

Uniteurs et Dominicains d'Arménie

par

M. A. van den Oudenrijn OP

V

Les Dominicains de Naxijewan¹

La Bibliothèque Laurentienne de Florence contient parmi ses manuscrits arméniens un missel de Fr. Pontius OFM, coté «Plut. I n.13», qui date du milieu du 14^e siècle. Avec le temps, le feuillet 187 de ce manuscrit disparut. A la demande du bibliothécaire, le feuillet manquant fut écrit de nouveau par un arménien, Fr. Mkrtič d'Aparan, qui, après avoir fait le pèlerinage de Rome, se trouvait de passage à Florence en 1576. D'après une note en latin qui précède le calendrier, ce Fr. Mkrtič (Jean-Baptiste) aurait été dominicain et «provincial d'Arménie». Nous connaissons déjà cette terminologie qu'on avait adoptée en Europe depuis la seconde moitié du 15^e siècle pour désigner le «veraxnamoł» des Frères Uniteurs. Si la notice est exacte, ce Fr. Mkrtič Aparanči a été très probablement le dernier supérieur général de son institut qui fut formellement incorporé à l'ordre dominicain par le chapitre général de Rome, l'an 1583.

Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur les pourparlers qui ont dû précéder cet arrangement qui supprimait une fois pour toutes l'ancienne fondation de Yohan Qıneçi. Nous ignorons donc s'il y en a eu parmi les derniers Uniteurs qui se soient opposés à la suppression. Il y a seulement une notice laconique dans les actes du chapitre dominicain de 1583: *Acceptamus provinciam Nesciovanensem² Armenorum sub communi cura ordinis et magistri generalis*. Désormais, dans l'ordre des Frères Prêcheurs, l'an 1583 était considéré comme la date de fondation de la province arménienne; elle prenait rang après celle de S. Dominique de Venise (1580) et immédiatement avant celle de Ste Catherine Vierge et Martyre de Quito (Équateur).

Le premier provincial (ou vicaire général?) de la nouvelle province semble avoir été un religieux du nom de Paul; dans la liste des «gawarahark'», dressée naguère par le P. Ališan³, ce Fr. Paul est mentionné sous l'an 1586.

¹ Voir OrChr 40 (1956) 94–112; 42 (1958) 110–33; 43 (1959) 110/9; 45 (1961) 95–108.

² Sic. C'est la ville de Naxijewan qui prêta son nom à la nouvelle province dominicaine, comme elle l'avait prêté à l'archidiocèse arméno-latin. Dans les documents latins et italiens ce nom s'écrit de plusieurs manières plus ou moins fantaisistes; d'ailleurs les textes arméniens aussi montrent des divergences d'orthographe. Le sceau de la province, reproduit par Ališan, Sisakan, 389a, porte l'inscription: «*Provincia Naxivanensis in Armenia Maiori*.»

³ Sisikan, 388b.

Le 16 avril 1587, le cardinal Jules-Antoine Santori, dit «de Ste Sévérine», protecteur de la nation arménienne à la curie romaine, délivre une lettre de recommandation à «frat'Azaria d'Abarano della provincia di Nesciovano nella Armenia Maggiore, sacerdote dell'ordine di S. Domenico», qui avait été chargé par son oncle, l'archevêque Nikawl Friton de le remplacer pour une visite ad limina⁴. C'est le premier document que nous connaissions qui contient le nom officiel de la nouvelle province dominicaine. Au commencement du siècle suivant, le même Fr. Azaria Friton ayant été élu à l'archevêché de Naxijewan pour succéder à son oncle, reprit le chemin de Rome. Il y séjourna pendant la première moitié de 1604 et fut sacré le 9 mai de cette année. Son séjour le mit en contact avec le père Dominique Gravina. Le résultat fut un petit livre, publié par ce dernier à Rome sous ce titre: *Breve descrizione dello stato della christianita e della religione di S. Domenico nella prouincia d'Armenia. Cauata dall'antichi Scrittori e della moderna relatione data dal Reuerendiss. Monsignore Fr. Azaria Fridone Armeno Arciuescouo di Naxiuan Domenicano à N. S. Papa Clemente VIII l'anno MDCIIII. Per il R. P. Fr. Domenico Grauiua di Napoli, Lettore di sac. Theol. Compagno del M. R. P. M. Procur. Gen. dell'Ordine de' Predicatori. In Roma appresso Luigi Zannetti, MDCV*. Ce livre, devenu maintenant très rare, a eu une influence considérable sur les chroniqueurs et les hagiographes de l'ordre dominicain. Le prologue de l'auteur (p. 15-18) indique le prêtre Barthélemy Abagaro⁵ comme traducteur du rapport que Fr. Azaria Friton avait adressé au Pape. La première partie du livre (p. 19-84) est sans importance. Elle contient un aperçu de l'histoire du christianisme en Arménie, qui débute avec la prédication de l'apôtre S. Barthélemy pour se terminer avec le concile de Florence et la bulle d'Eugène IV. La seconde partie est consacrée à l'histoire des missions dominicaines en Arménie. Elle contient les chapitres suivants:

Chap. 1: Origine des missions dominicaines au treizième siècle. Chapp. 2 et 3: Vie et martyre du «bienheureux Barthélemy Paruo de Bologne, dominicain, archevêque en Arménie». C'est une biographie de Barthélemy de Podio, évêque de Marâgha, telle que la légende l'avait transformée au cours des siècles. Le bienheureux B. possède le don des langues et parle l'arménien sans l'avoir jamais appris; il devient le fondateur d'un grand couvent dans la ville de Naxijewan. Il est traducteur de «beaucoup d'ouvrages de S. Thomas d'Aquin, du missel et du bréviaire de l'ordre dominicain». Il serait aussi l'auteur d'une postille sur l'évangile de S. Luc, postille qui commence avec les mots «Oblatio iusti impinguat altare». Les pages 98-99 donnent une notice biographique de la figure imaginaire du frère convers Pierre. Dans notre édition de l'office arménien de S. Dominique⁶ nous avons montré comment ce curieux frère «convers» doit toute son existence à une faute de traduction ou plutôt à la lecture fautive d'un mot arménien écrit en abrégé. Vient ensuite le récit parfaitement apocryphe du martyre de l'archevêque Barthélemy. Sa tombe est en grande vénération, même chez les schismatiques et les

⁴ Voir Arch. Fratrum Praed. 6 (1936) 191.

⁵ Sur ce personnage nous avons donné quelques renseignements dans nos *Linguae Haicanae Scriptores* (Berne et Munich 1960), n. 45, note 1.

⁶ *Kanon srboyn Dôminikosi* (Rome 1935) 14.

musulmans. On prend de la poussière sur son tombeau et on la boit mêlée avec de l'eau. Azaria Friton lui-même assure avoir été guéri de cette manière d'une blessure mortelle. La fête de ce bienheureux Barthélemy⁷ se célèbre le 15 août. Le *chapitre suivant* nous informe que les archevêques de Naxijewan furent tous des dominicains qui avaient reçu leur consécration à Rome. Mais Gravina ne connaît aucun nom avant celui de Grigor Astouacatourean, mentionné par Leander Albertus. Suivent quelques anecdotes sur la réception de Stepannos Goherjean chez le pape Paul III et la visite ad limina de Nikawl Friton en 1568. Les *chapitres 5 et 6* s'occupent de la vie et des souffrances de l'archevêque Nikawl Friton d'Aparaner. Tentatives d'introduire l'Islam dans ce territoire encore sous les Persans en 1579. Les persécutions après l'occupation d'Aparaner par les Turcs en 1586. Les persécutions renouvelées de 1596. Mort de Nikawl. *Chap. 7*: Élection de Fr. Azarie Friton à la succession de son oncle⁸; son voyage pénible à Rome. *Chap. 8*: Audience de l'archevêque élu chez le pape Clément VIII; sa consécration par le cardinal Ascoli. Extraits de son rapport au pape sur l'état actuel de l'archidiocèse de Naxivan. C'est la partie la plus intéressante du livre. Le patron de l'archidiocèse est l'apôtre Saint Thomas. Dans la ville même de Naxijewan la cathédrale de S. Thomas existe encore. Mais il n'y a plus d'Arméniens catholiques dans la ville. La cathédrale a été changée en mosquée; cependant le frontispice porte encore une inscription en caractères latins. L'archevêque a sa résidence habituelle à Aparan. L'archidiocèse arméno-romain se compose de douze bourgades et villages dont le principal est Aparan (Aparaner); ici existe le grand couvent de Tous les Saints, situé en dehors du village. Les dominicains de ce couvent desservent cinq chapelles. Sans compter l'archevêque, ils sont quinze prêtres, huit diacres, une dizaine de clercs et une trentaine de frères convers⁹. Aparan compte 500 familles uniates et seulement une vingtaine de familles musulmanes. Le couvent d'Aprakounik' compte 5 prêtres, 2 clercs et 5 frères convers; il y a une centaine de familles uniates et une quarantaine de musulmanes. Le couvent de Qınay possède dans son église le tombeau du bienheureux Barthélemy; la communauté dominicaine compte 5 prêtres, 2 diacres, 3 clercs et une dizaine de frères laïcs. Il y a 70 familles catholiques et une quarantaine de musulmanes. Le couvent de Saltaı compte 4 prêtres, 2 clercs et 5 frères laïcs. Il y a 120 familles uniates à côté de cinquante familles arméniennes qui appartiennent à l'église nationale. L'église dominicaine de Xōškaşēn porte le titre de la «Sainte Lance» (sourb Gelardn). La communauté compte 5 prêtres, 2 clercs et 5 frères laïcs; il y a 130 familles catholiques. En dehors du village il existe une autre église, dédiée à l'apôtre S. Thaddée. L'église de Mecşēn¹⁰ est dédiée à la Ste Vierge. Il y a 50 familles uniates et deux familles musulmanes. Les dominicains n'y possèdent pas de couvent, mais ils y entretiennent une résidence avec un prêtre et un clerc. Ganjak¹¹ a deux églises; la population se compose de 70 familles uniates et 20 musulmanes. Il y a une résidence avec 2 prêtres, un diacre et deux clercs. A Şahapounik' (Şahap'ōns)¹² les Dominicains possèdent un grand couvent avec une église; en dehors du village il existe encore une église succursale. La commu-

⁷ Nous n'avons pu trouver aucune mention de cette fête, ni dans les livres liturgiques des Uniteurs, ni dans ceux des Dominicains de Naxijewan.

⁸ Les pièces relatives à l'élection de l'archevêque Azarie Friton existent encore dans les archives du Vatican; nous les avons éditées dans l'Arch. Fr. Praed. 6 (1936) 190-216.

⁹ Tertiaires ou familiers? Le texte italien les appelle «servitori laici»; dans le sommaire (p. 139) ils ne sont pas comptés.

¹⁰ Nous n'avons pas réussi à localiser ce village, qui ne paraît pas dans les autres rapports du 17^e siècle.

¹¹ Dans la province de Goł'n.

¹² Dans la province de Ĵahouk.

nauté est de 10 prêtres, 2 diacres, 4 clercs et 5 frères convers; il y a 150 familles uniates et 50 musulmanes. Un autre couvent considérable existe à Jahouk. Le nombre des familles uniates y est de 500. Les adhérents de l'église arménienne nationale y comptent une vingtaine de familles. La communauté compte 12 prêtres, 2 diacres, 5 clercs et une dizaine de frères convers. Garagouš (Larałouš) est un endroit d'une cinquantaine de familles uniates; elles sont desservies par un prêtre et un clerc, qui habitent une résidence. Kēcouk¹³ a une église dédiée à la Ste Vierge; en dehors de l'endroit il y a encore une chapelle, consacrée à l'Annonciation, où l'on va dire la messe les jours de fête. Il y a 60 familles uniates et il n'y a pas de musulmanes. La résidence compte 6 prêtres et 2 clercs. Artax¹⁴ a seulement une trentaine de familles catholiques. Il y a une chapelle desservie par un prêtre, qui y habite avec un clerc. Un nommé Nicolas Friton d'Aparan, parent des archevêques Nikawl et Azarie, qui se trouvait à Rome l'an 1604, mentionne encore d'autres villages, où les Dominicains de Naxivan auraient possédé des couvents ou des églises: Joulâ sur l'Aras, Inten (?), Norašinik, Gał, Šorot', P'oradašt, Angeljor (?), Verašēn et Gewaz¹⁵.

Il y a en tout 1830 familles uniates dans ces paroisses administrées par les Dominicains d'Arménie. Le nombre des catholiques est de 14.430. Mais il faut ajouter encore un certain nombre de catholiques isolés et le total peut être évalué à 19.000 environ. Le nombre des religieux de la province est de 110, dont 57 sont prêtres, 15 diacres et 38 clercs¹⁶. Pour le service des maisons on dispose de 70 frères laïcs ou familiers. Il n'y a pas de prêtres séculiers, toutes les églises étant desservies par des Dominicains. Le vicaire général qui est actuellement le chef de la province, s'appelle Fr. Pierre de Jahouk. Le costume des Dominicains d'Arménie n'est pas celui des frères d'Europe. Ils portent cependant le scapulaire blanc, qu'ils portaient déjà du temps de S. Pie V, quand ils étaient encore des Frères Uniteurs. Leur habit ordinaire est de couleur violette et ils sont coiffés du turban. C'est l'archevêque qui désigne les pères qui font fonction de curé dans les paroisses et on les change chaque année. Les dimanches, on prêche et enseigne le catéchisme. Les jours ouvrables les pères labourent la terre pour gagner leur pain. Le *chap. 9* donne quelques détails sur les chrétiens de l'archidiocèse. Il y a une vie religieuse très intense. Beaucoup de ces Arméniens Uniates s'approchent des sacrements tous les huit jours. Il est même prescrit de les recevoir au moins une fois tous les quarante jours et celui qui s'en abstient pendant une année entière, tombe sous la peine de l'excommunication. Dans les églises il n'y a pas de statues ni d'images, parce que les musulmans ne les toléreraient pas. Selon l'usage arménien, adopté par les Dominicains, le livre des saints évangiles reste toujours ouvert sur l'autel. Les *chapp. 10 et 11* parlent des persécutions qui sont fréquentes et parfois violentes. Les chrétiens ont à payer des impôts très élevés. Les couvents sont souvent hantés par la soldatesque qui ne se gêne pas pour molester et même tuer les frères, comme cela est arrivé plusieurs fois du temps de l'archevêque Nikawl. Il y a parfois des apostasies à déplorer; il y a aussi des chrétiens qui quittent le pays pour émigrer en Géorgie. Le *chap. 12* fournit quelques particularités sur un frère André, centenaire, et un frère Emmanuel, qui sont fort estimés pour la sainteté de leur vie. Le *chap. 13* est le dernier et consiste en pieuses considérations sur la bonté divine qui s'est réservé cet îlot catholique au milieu d'un pays de musulmans et de schismatiques.

¹³ Au delà de l'Aras, dans l'ancienne province d'Artaz.

¹⁴ Situation non identifiée.

¹⁵ Voir Arch. Fr. Praed. 6 (1936) 209-12.

¹⁶ Ceci étant, le nombre donné pour tel ou tel couvent particulier, semble être trop élevé. Peut-être y avait-il des frères qui se trouvaient en dehors de la province et qui ont été comptés dans la statistique de leur maison d'origine tandis qu'ils ne figurent pas dans le total?

Pendant la guerre turco-persane de 1577—1590 les Turcs avaient réussi à s'emparer de l'Arménie Orientale. En 1602—1604 le nouveau roi des Persans, chāh 'Abbas I, dit le Grand, regagna ces territoires. En 1605 eut lieu la destruction de la ville ĵoula, dont la population arménienne fut transférée dans la banlieue d'Ispahan, où surgit bientôt la colonie de Šōš ou Nor-ĵoula, destinée à devenir un centre de grande importance dans le commerce international comme aussi dans la vie intellectuelle de la nation arménienne. Les couvents dominicains de la région de l'Ernĵak avaient eu à souffrir beaucoup dans ces guerres.

Nous avons plusieurs statistiques et rapports sur les Dominicains d'Arménie pendant le 17^e siècle: le rapport d'Azarie Friton dans Gravina, un rapport du P. Matthias Moracca († 1640) dans les Archives Généralices de l'ordre à Rome, un rapport des Pères Jean de Sahapounik et Moïse de Xōškašēn (12 mai 1640), un rapport du P. Antoine Nazarean dans la collection de Vincent M. Fontana (*Constitutiones, declarationes et ordinationes*, vol. 2, col. 269—71, Rome 1656), la description du chevalier Pierre Bedik, dans son *Cehil Sutun*, 370—384, une statistique du 14 janvier 1673, dressée par l'archevêque Matthieu Yovhannisean (éditée dans la revue *Ararat d'Edschmiadzine* (49 [1915], 68—69). Ces sources nous révèlent la vie très pénible que le petit troupeau catholique menait sous la domination musulmane dans une province de frontière, qui devenait souvent le théâtre de guerres féroces. L'Islam y gagne continuellement du terrain et le nombre des catholiques diminue constamment. Le couvent d'Aparaner ne compte plus que neuf prêtres et un seul frère convers, cinquante ans après le rapport de l'archevêque Azarie, l'année 1654. Dans la statistique de Mathieu Yovhannisean, ce même couvent compte encore neuf prêtres avec 4 novices et 2 frères convers. Mais de ses 9 prêtres il n'y en a plus que 4 qui résident dans la maison et le nombre des familles catholiques a baissé de 500 au commencement du siècle à 150 en 1654. Le couvent de Qĵnay, l'ancienne maison-mère des Uniteurs, n'avait plus que deux prêtres en 1673; déjà en 1654 on n'y avait plus trouvé que deux familles restées catholiques. Dans les villages de Saltaĵ et de Garagouš, le nombre des catholiques avait tellement baissé, que les maisons de l'ordre avaient été abandonnées vers le milieu du 17^e siècle. Un dominicain d'Aparaner est chargé d'administrer les sacrements aux quelques familles uniates, qui, en 1654 se trouvaient encore à Saltaĵ; pour celles de Garagouš, c'est le couvent de ĵahouk qui pourvoit à leurs besoins spirituels.

Les religieux avaient des tributs énormes à payer au vice-roi de la région, outre les impôts ordinaires qui étaient dus au roi de Perse. Si les églises ou les couvents menaçaient ruine, il fallait commencer par payer une taxe spéciale, rien que pour obtenir la simple permission de faire des restaurations. Les lois existantes étaient toutes faites pour favoriser les apostasies. Si un chrétien passait à l'Islam, il devenait, par le fait même, propriétaire de tous les biens de sa famille: de ceux de son père, de sa mère, de ses frères, oncles, cousins, etc. jusqu'au septième degré de parentage. Et beaucoup

de chrétiens qui, malgré tout, ne voulaient pas accepter la religion dominante, quittaient le pays.

Les Arméniens uniates font souvent appel à la protection de certaines puissances européennes, à celle du pape d'abord, parfois à celle du roi de Pologne ou du roi d'Espagne, et surtout à celle du roi de France. Et ces souverains ne manquaient pas d'intervenir de temps à autre. Parfois leurs remontrances à la cour du roi persan obtenaient des lettres de protection pour les catholiques d'Arménie. Mais les ordres donnés par le châh ne furent pas toujours exécutés par ceux qui commandaient sur place. Et même si ces pauvres chrétiens avaient obtenu quelques mitigations, les abus de pouvoir ne tardaient pas à reparaître.

Pendant les premiers temps, la province dominicaine de Naxivan semble avoir été gouvernée, non par des provinciaux, mais par des vicaires généraux. Parfois les chefs de la province étaient des dominicains étrangers, ainsi le P. Paul Cittadini (1615—1618) qui avait été envoyé en Arménie en 1614. Il fut le fondateur d'un collège à Jahouk, transféré postérieurement à Aparaner. Ce collège a existé, quoique non sans interruptions, jusque dans le 18^e siècle. On y donnait la première instruction aux jeunes candidats de la province avant de les admettre au noviciat. Le P. Cittadini a été aussi un des premiers qui entreprit un voyage de quête aux Indes portugaises (1618), d'où il rapporta beaucoup d'argent au dire de Clément Galanus. Après sa rentrée en Europe, il se fit chartreux. Mais en 1624 le pape l'obligea à reprendre l'habit dominicain, le fit sacrer archevêque de Myra et le nomma coadjuteur, avec droit de succession, de l'archevêque de Naxivan. Ensuite il fit un voyage aux colonies espagnoles de l'Amérique du Sud, avec le but encore d'y recueillir de l'argent. C'est pendant ce voyage, qu'il vint à mourir, le 10 décembre 1629.

Aux chapitres généraux de l'ordre dominicain on s'occupe parfois de la province d'Arménie, mais celle-ci n'y est représentée que très rarement, même après 1650, alors que les capitulaires avaient reconnu le droit de vote de la Naxivanensis; celle-ci dès le début comptait parmi les «provinces désolées». En effet, elle ne pouvait guère subsister sans le secours spirituel et matériel des confrères d'Europe. C'est pourquoi on voit fréquemment que les Maîtres Généraux y envoient des visiteurs et des collaborateurs pris dans différentes provinces d'Europe. Tantôt ces frères étrangers exercent en Arménie l'office de vicaires du général, tantôt ils sont nommés ou élus comme provinciaux ou comme supérieurs locaux de quelque couvent plus important (Aparaner, Jahouk), parfois ils sont accrédités en même temps comme envoyés de la cour pontificale ou d'une autre cour chez le châh persan. Il y en eut qui, finalement furent nommés archevêques de Naxivan: tels les PP Paul Piromalli et Sébastien Knab au cours du 17^e, les PP Jean-Vincent Castelli, Pierre Martyr de Parme, Archange Ferri et Dominique Salvini au cours du 18^e siècle.

Un des premiers dominicains européens envoyés en Arménie avait été le P. P. Paul-Marie Cittadini de Faenza, que nous avons déjà mentionné.

En 1637 ce fut le P. Thomas Vitale de Mondovì, qui portait une lettre de recommandation adressée par le pape Urbain VIII au châh¹⁷. Il fut visiteur et recteur d'un collège pour la formation des jeunes Arméniens. Plus tard ce furent les pères Antonin Tani, François Piscopo et Antonin de Poschiavo, qui exercèrent la fonction de visiteurs. Le chapitre général de 1644 prit plusieurs dispositions pour le recrutement et les études des jeunes dominicains de Naxivan. Jusque-là chaque couvent avait dû pourvoir à son propre recrutement. Dans les petites maisons surtout, la formation de ces jeunes gens laissait à désirer. D'après la décision du chapitre de 1644, les meilleurs de ces postulants devaient être placés dans l'école centrale ou collège de Jahouk. Le noviciat aussi devait être centralisé dans le couvent d'Aparaner. Après leur profession, les plus doués seront envoyés à Rome pour leurs études philosophiques et théologiques. Une fois ces études terminées, ils seront renvoyés sans retard en Arménie pour y travailler dans leur province d'origine. Toute affiliation de religieux arméniens à d'autres provinces était interdite pour l'avenir. Le chapitre cassa même les affiliations déjà octroyées. Il assigna aussi des fonds perpétuels pour le voyage de retour. En même temps le vicaire général de la Congrégation des Indes Orientales fut chargé de faire des démarches en vue d'une fondation à Ispahan (Nor-Joula) dans l'intérêt de la province arménienne. Ces ordinations du chapitre de 1644 furent renouvelées par le chapitre de 1694 et par plusieurs autres chapitres généraux¹⁸.

Dans le cours du 17^e et du 18^e siècle on rencontre assez souvent des dominicains arméniens qui font ou ont fait leurs études en Europe. Ainsi par exemple dans la statistique de l'archevêque Matthieu Yovhannisean, datée du 14 janvier 1673. Pour le couvent d'Aparaner, ce catalogue donne un Têr Michel, déjà lecteur, qui fait encore des études supplémentaires à Naples, un Têr Luc, lecteur, ancien étudiant de Naples, actuellement aumônier de la colonie arménienne de Rome, un Têr T'oumay Dadoumeçî¹⁹, qui avait été à Bénévent et se trouvait actuellement en Espagne, un Têr Paul, étudiant en théologie à Florence. Pour le couvent de Xōškašēn, la même statistique mentionne un Têr Thomas, lecteur en théologie, ancien étudiant de Naples et actuellement aumônier de la colonie arménienne de Livourne, pour le couvent d'Aprakouknik', un frère Pierre, étudiant à Florence. La

¹⁷ Cette lettre a été conservée dans les actes du chapitre général de 1644. On la trouvera également dans *A Chronicle of the Carmelites in Persia*, ouvrage anonyme (Londres 1939), vol. II, p. 1296/7. Dans les Archives Généralices de l'ordre des Frères Prêcheurs à Rome, il existe trois rapports du P. Vitale sur l'état de la province d'Arménie; voir nos *Annotationes bibliographicae armeno-dominicanae* (Rome 1921) 14.

¹⁸ La résidence dominicaine d'Ispahan a été fondée dans la banlieue arménienne de Nor-Joula en 1684. D'après les ordinations du chapitre général de 1694, le provincial d'Arménie doit y envoyer au moins deux de ces religieux prêtres.

¹⁹ Il doit être identique avec un P. «Tommaso Tuamense», nommé archevêque de Naxivan en 1675, mais dont la nomination fut révoquée; cf. L. Lemmens, *Hierarchia latina Orientis 1622-1922*, I (Rome 1923) 18/9.

maison der Kēcouk possède même un maître en théologie du nom de Grégoire, actuellement résidant à Rome²⁰. On a donc l'impression que les ordinations de 1644 sur l'envoi d'étudiants dominicains arméniens en Europe étaient sérieusement observées. Mais, une fois en Europe, ces Arméniens s'acclimataient facilement et il semble bien qu'il y en avait qui n'étaient que trop contents, s'ils réussissaient à trouver un titre qui les excusait de rentrer dans leur pays.

Les papes se servaient volontiers des dominicains européens pour nouer des relations soit avec les hauts dignitaires de l'église d'Edchmiadzine, soit avec les rois de Perse. Les dominicains arméniens aussi, quand ils rentrent après un séjour en Europe, portent parfois des lettres de souverains occidentaux pour le châh. De leur côté les chefs de l'église nationale arménienne se servent de l'entremise des Dominicains pour porter des correspondances en Europe, et souvent les souverains persans font appel à leurs bons offices pour des services du même genre. A plusieurs reprises nous voyons des dominicains d'Arménie qui font le voyage de Paris, soit pour y solliciter des aumônes, soit pour demander la protection du roi très-chrétien pour les communautés uniates de leur patrie. Quand le futur archevêque Fr. Augustin Baġenç part de Venise en 1614, il porte des lettres du pape Paul V au monarque des Persans; à l'occasion de son second voyage en Arménie, il porte au châh des messages qui lui ont été confiés (1619) par le pape, le roi de France, celui d'Espagne et plusieurs autres princes. En 1640 le P. Paul Piromalli repart pour l'Arménie avec des lettres papales adressées au châh et au katholikos d'Edchmiazine. En 1647, le katholikos Philippe Aġbakeçi le charge de faire parvenir sa profession de foi au souverain pontife à Rome. En 1668 le P. Matthieu Yovhannisean, archevêque élu de Naxivan, profite de son séjour en Europe pour visiter la cour de Paris. Après sa consécration, il rentre en Arménie avec une lettre de Louis XIV au châh. En 1671 le P. Antoine Nazarean (Nazarôs) avec deux compagnons, se met en marche pour traverser la Russie et porter des lettres du châh au pape et à plusieurs princes d'Europe. Il arriva à Paris au mois de février 1674; il nous a laissé un petit rapport sur son voyage et son audience chez Louis XIV²¹.

Puis, et surtout, il y avait les voyages de quête. Déjà l'archevêque Azarie Friton, après avoir reçu sa consécration épiscopale en 1604 était parti en Espagne pour y recueillir des aumônes. Rentré à Rome pour prendre congé du pape, il mourut dans la ville éternelle, le 7 janvier 1607. L'archevêque Cittadini aussi mourut dans un voyage de quête au Yucatan. Dans le cours du 17^e siècle les expéditions de ce genre deviennent presque une institution régulière dans la province de Naxivan: nous rencontrons ses quêteurs en

²⁰ Il s'agit de Grégoire Corcoreçi, dont on parlera plus loin.

²¹ Dans le ms Arm. 9 de la Bibliothèque Nationale de Paris; ce manuscrit comme plusieurs autres mss arméniens, provient de l'ancienne bibliothèque conventuelle des PP Dominicains de Saint-Honoré.

France, en Italie, en Espagne, au Portugal et jusque dans les colonies espagnoles et portugaises du nouveau monde. Dans le «*Liber Consiliorum*» du 18^e siècle, conservé aux archives du couvent dominicain de Galata (Constantinople), nous voyons qu'une délégation pour un voyage de quête était chose vivement ambitionnée. Les quêteurs étaient élus par vote secret dans le conseil de la province et parfois, comme en 1711, il y eut des intrigues pour obtenir un mandat. Une fois partis, les quêteurs étaient rarement pressés de rentrer. Souvent ils se contentaient d'expédier de temps à autre des sommes plus ou moins élevées à leurs mandataires, pour continuer ensuite leurs randonnées. La transmission de l'argent recueilli se faisait d'ordinaire par Venise, où les Dominicains de l'Arménie avaient un procureur dans le couvent des SS Jean et Paul. Le gros de l'argent restait déposé dans la «*Zecca*»; les revenus du capital étaient transférés en Arménie par l'entremise de banquiers ou de marchands arméniens d'Ispahan. Quand il y avait eu une arrivée d'argent, le provincial ou le vicaire distribuait la somme reçue en raison de l'importance ou des besoins actuels des différentes maisons. Ainsi par exemple le 1^{er} juin 1716, quand les PP Pierre P'ehlewan et Grégoire Koulnar, en rentrant de Venise, avaient apporté 307 écus, la distribution de cet argent fut faite de la manière suivante: 65 écus pour le couvent d'Aparaner, 70 écus pour celui de Ĵahouk, 30 pour Aprakounik', 15 pour Xōškašēn, 23 pour Qīna, 7 pour Garagouš, 7 pour Ganjak, 5 pour Salta et le reste pour les petites maisons ou résidences. Le «*Liber Consiliorum*» contient beaucoup de renseignements sur ces voyages de quête, le placement de l'argent et la distribution des revenus. Après la destruction des maisons de Transcaucasie et la fondation de l'hospice de Smyrne, l'argent placé à la Zecca de Venise servit à l'entretien des religieux de cet hospice jusqu'à l'année 1798, qui amena la perte définitive de ses fonds par la faillite de la Zecca.

Parmi les dominicains arméniens du 17^e siècle nous avons à mentionner plus spécialement les PP Matthias Moracca, Augustin Bajenç et Grégoire de Corcor. Le premier était prieur de l'ancien couvent de Qīna, quand il eut l'occasion de se rendre en Europe vers la fin de la première moitié du 17^e siècle. En 1646 il séjournait à Paris chez les Dominicains de S. Honoré. A cette occasion il offrit à la bibliothèque de ce couvent quelques manuscrits arméniens du 14^e siècle: un diurnal, un bréviaire et un missel, qui comptent parmi les sources les plus précieuses de l'ancienne liturgie arméno-dominicaine des Frères Uniteurs²².

Le P. Augustin Bajenç d'Aparaner, archevêque de Naxivan de 1629 à 1653, a passé sa vie sacerdotale au service des Dominicains de sa patrie, mais par sa prise d'habit il appartenait au couvent de Cracovie en Pologne. Il existe un fragment autobiographique écrit de sa main dans le ms arm. 9 de la Bibliothèque Nationale de Paris, fol. 63a-74b. Né à Aparaner vers

²² Actuellement les mss arméniens 105 (bréviaire), 106 (missel) et 108 (diurnal) de la Bibliothèque Nationale de Paris.

la fin du 16^e siècle de parents arméniens uniates, à l'âge de 8 ans il avait été offert au service de Dieu dans le couvent local des Dominicains. Il s'y trouvait, quand, l'année 1604 la vallée de l'Ernjak fut reconquise par les Persans. L'année suivante eut lieu la destruction de l'ancienne ville de Ĵoula sur l'Aras et la grande déportation des Arméniens par ordre du châh 'Abbās I. Le jeune oblat fut parmi les déportés. Après sa libération, il revit sa vallée natale et séjourna pendant quelque temps chez les Dominicains de la Sainte Lance de Xōškašēn. Ensuite, avec le P. Pierre Miranç et un autre dominicain du nom de Nicolas, il accompagna un père, dont le nom est donné comme «Mattios»²³ qui avait été élu archevêque de Naxivan et se rendait à Rome. Le voyage se fit par terre à travers la Russie, où Fr. Nicolas vint à mourir. Arrivé en Pologne, le jeune Bajenç s'arrêta à Cracovie pendant une année. Puis il traversa l'Allemagne et s'embarqua à Hambourg pour Lisbonne, d'où il visita Madrid, Salamanque, Saragosse, etc., et finalement le sanctuaire de S. Jacques de Compostelle. Il s'embarqua de nouveau à Barcelone, se rendit à Gênes, visita Turin, Milan, Bologne, Florence et Sienne, pour s'arrêter à Rome en 1610. De Rome il repassa en Pologne et fut accepté comme novice dans le couvent des Frères Prêcheurs de Cracovie. Après son noviciat, en 1613 les supérieurs l'envoyèrent de nouveau à Rome pour y terminer ses études à la Minerve. Ordonné prêtre le 3 août 1614, il se rendit à Bologne, d'où il partit avec le P. Paul (Cittadini) pour l'Arménie. Le fragment se termine avec son arrivée à Venise. Déjà en 1617 le P. Augustin fit de nouveau le voyage d'Europe pour repartir en 1619. En 1628 il fut sacré archevêque de Myra, avec droit de succession à Naxivan après la mort de Mgr. Cittadini. Il gouverna cette dernière église jusqu'au 16 avril 1653, date de sa mort. Plusieurs de ses lettres se trouvent dans le vol. 291 des «Scritture antiche» aux Archives de la Propagande à Rome. Le ms Arm. 9 de la Bibliothèque Nationale de Paris est presque entièrement de la main de Mgr. Bajenç.

Le P. Grégoire de Corcor est un de ces dominicains arméniens qui ont passé une bonne partie de leur vie en Europe, malgré les ordinations de 1644. En 1648 il se trouve au couvent de S. Clément à Rome, où il donne l'approbation ecclésiastique pour le premier volume de la fameuse «Conciliatio» de Galanus. En 1656 il était occupé à une revision de l'ancien bréviaire des Uniteurs à l'usage des Dominicains de Naxivan. Le ms Arm. 188 de la Bibliothèque Nationale de Paris contient les vies de quelques saints de l'ordre dominicain (S. Pie V, S. Louis Bertrand, Ste Rose de Lima²⁴ et le bienheureux Gundisalvus de Portugal), qu'il a traduites pendant les années 1671 et suivantes²⁵. En 1677 le P. Grégoire se trouvait en

²³ Il n'est pas connu par ailleurs; il ne s'agit pas du P. Matthieu d'Érasme, qui, en ce temps, se trouvait en Italie, mais d'un religieux, qui avait été maître des novices dans le couvent d'Aparaner.

²⁴ La vie de Ste Rose est précédée d'une longue dédicace en vers, adressée à l'archevêque Matthieu Yovhannisean.

²⁵ Voir *Linguae Haicanae Scriptores Ord. Praed.* aux nn. 529–533.

Arménie comme provincial; il fut élu archevêque de Naxivan et se mit en route pour Rome, mais il mourut à Venise pendant le voyage.

L'archevêque de Naxivan le plus remarquable du 17^e siècle fut incontestablement le dominicain calabrais Paul Piromalli (1655—1664), homme savant et très énergique, mais d'un caractère dur et difficile, ce qui lui suscita beaucoup de difficultés. Il avait été envoyé en Arménie l'an 1631, eut bientôt des disputes avec ses confrères arméniens, fut incarcéré par l'archevêque Bajenç, mais sut gagner l'affection de plusieurs représentants de l'église nationale. Il était lié d'amitié avec Kirakos qui fut plus tard patriarche arménien de Constantinople, avec le célèbre Oskan d'Érivan et avec le katholikos Movsēs III (1629—1633) qui lui confia l'enseignement de la philosophie dans son école d'Edchmiadzine. En 1637 il prêcha aux Arméniens de Constantinople, visita les colonies arméniennes de Russie et de Pologne, et revint à Rome l'an 1639 pour repartir l'année suivante. Pendant un certain temps il prêcha à Ispahan, où il fut l'hôte des PP Carmes²⁶. En 1647 le katholikos arménien Philippe d'Edchmiadzine lui remit sa profession de foi pour la faire parvenir à Rome. Pendant son voyage de retour le navire tomba dans les mains de corsaires et le P. Piromalli fut emmené en Tunisie. Mais finalement il put rentrer à Rome, où il fut préconisé archevêque de Naxivan le 15 juin 1655. Il repartit donc pour l'Arménie, cette fois en prenant le chemin de Vienne (Autriche) et Constantinople. Comme archevêque aussi, Piromalli eut constamment des difficultés avec le clergé dominicain de son archidiocèse. Quand il était parti pour une visite ad limina en 1662, à Rome on jugea mieux de ne plus le renvoyer à ses ouailles et on l'occupa provisoirement à l'enseignement dans le Collège de la Propagande. Le 15 décembre 1664 il fut transféré à Bisignano en Calabre, diocèse qu'il gouverna jusqu'à sa mort, survenue le 13 juillet 1667²⁷.

Au 18^e siècle appartiennent les dominicains arméniens Pierre et Grégoire de ĵahouk, Aleqsanos Aleqsanean et quelques autres encore qui ont laissé des écrits ou édité des livres. Les PP Pierre et Grégoire de ĵahouk sont les éditeurs du bréviaire arméno-dominicain de Venise. Le manuscrit qui a servi de base à cette édition est le «Cod. Or. 50» de la Bibliothèque Marcienne²⁸. Les PP Pierre (Petros P'ehlewan) et Grégoire (Grigor Kouliar) avaient fait leurs études de philosophie et de théologie à Rome. Après un séjour de sept ans à la Minerve, le P. Pierre était rentré dans sa province en 1703. Le P. Grégoire fut de retour en 1709. Le 12 juillet 1712 ces deux pères furent renvoyés en Italie, pour faire imprimer le bréviaire; jusque-là

²⁶ Sur son activité à Ispahan, voir *A Chronicle of the Carmelites in Persia* I, 376/7.

²⁷ Nous avons donné un aperçu sur les écrits de Piromalli, pour la plupart restés inédits, dans l'*Archivum Fratrum Praedicatorum* 6 (1936) 176—80; voir aussi *Linguae Haicanae Scriptores Ord. Praed.* aux numéros 520—7.

²⁸ Sur ce manuscrit voir notre édition de l'Office arménien de S. Dominique (Rome 1935) 52—62.

on s'était toujours servi d'exemplaires manuscrits. Les travaux préparatoires de l'édition eurent lieu à Rome, mais pour l'exécution du travail les éditeurs se rendirent à Venise, les imprimeurs de cette ville ayant plus d'expérience en matière d'imprimerie arménienne. Comme censeur ecclésiastique et correcteur des épreuves on avait engagé le célèbre docteur Xaçatour Arak'elean d'Erzeroum qui se trouvait alors établi à Venise²⁹. L'édition fut faite en 300 exemplaires et elle était terminée en septembre 1714. Avant de quitter la cité des lagunes les PP Pierre et Grégoire y avaient encore imprimé un petit catéchisme arménien à l'usage des missions dominicaines. Cet opuscule est devenu très rare; il porte la date du 18 mars 1715.

Sur le curriculum vitae du P. P'ehlewan on trouve quelques renseignements dans le «*Liber Consiliorum*» (ms du couvent de S. Pierre de Galata), dans le ms 1663 de S. Lazare et dans le ms 463 des PP Mekhitharistes de Vienne. En 1717 il remplit pour la première fois la charge de provincial. Le 19 avril 1721, quand il écrit l'index du ms 1663 de S. Lazare, il est encore provincial, mais son provincialat devait finir peu après³⁰. Le 22 avril 1723 il se trouve au couvent de Šahapounik', où il termine la copie d'un missel qui est maintenant le ms 463 des Mekhitharistes de Vienne. Au mois de janvier 1728 il est élu de nouveau provincial par les électeurs de sa province et le 13 février suivant il tient le premier conseil de son second provincialat. Le procès-verbal de cette séance affirme explicitement que l'élection de janvier avait été légitime et unanime. Cependant, la validité d'après les constitutions dominicaines devait paraître contestable, car parmi les électeurs il y en avait eu plus d'un, dont la communauté ne pouvait prétendre au droit de vote. L'élection fut probablement déclarée nulle ou cassée par le Maître Général, car déjà en 1729 le P. Alëqsanos Alëqsanosean est mentionné comme provincial. Celui-ci nomme le P. Pierre P'ehlewan comme son vicaire au mois d'août 1731 et il meurt dans cet office vers la fin de 1734.

Le P. Grégoire Kouliar de Ĵahouk, après avoir terminé ses études en Italie, rentre dans la province en 1709 et en 1712 fait déjà partie du conseil de la province. Envoyé de nouveau en Italie pour l'édition du bréviaire, il rentre en 1716. En 1725³¹ il y a un P. Grégoire qui est supérieur du couvent de Šahapounik' et un autre religieux du même nom qui est supérieur

²⁹ Ce docteur Xaçatour était un prêtre séculier qui avait fait ses études à Rome et jouissait d'une grande considération dans les milieux romains. Il est l'auteur de plusieurs livres; il avait même entrepris une traduction de la Somme de S. Thomas en vers arméniens.

³⁰ Ordinairement le provincial restait en charge pendant quatre ans, mais ces années n'étaient pas comptées de façon mathématique. Après le provincialat du P. Pierre P'ehlewan, le P. Bernard Borgomi de Milan paraît comme vicaire de la province (*Liber Consiliorum* au 12 juillet 1722). La nomination de ce missionnaire milanais au provincialat de la province arménienne, faite par le Maître Général Augustin Ripoll est notifiée à la communauté d'Apparaner, le 3 août de la même année 1722.

³¹ Voir Ališan, *Sisakan*, 404a.

d'Aprakounik'; l'un des deux est très probablement notre P. Kouliar. Celui-ci paraît en 1726 avec le titre de prédicateur général; le premier juin de cette année il est nommé vicaire de la province par le maître général Augustin Ripoll. Nous ne savons pas à quelle occasion il fit son troisième voyage d'Italie. Mais en 1735, il se trouve au couvent della Quercia près de Viterbe, d'où il entre en correspondance avec le fondateur des Mekhitharistes. En ce temps le P. Kouliar s'occupait à traduire en arménien un recueil de légendes hagiographiques³².

Le P. Alēqsanos Alēqsanean³³ était originaire, lui aussi, de ĵahouk, mais il avait pris l'habit pour le couvent de Šahapounik'. Quelque temps avant 1710, il doit avoir été prieur de ce dernier couvent, car le 24 août 1710, après la résignation du prieur en charge, il est réélu au priorat de ce couvent avec dispense des interstices. En 1711 il fut relevé de sa charge priorale et pour les années suivantes jusqu'à 1717 nous n'avons pas trouvé de notices. Il reparaît en 1717; le 30 octobre de cette année, il est élu et confirmé supérieur de son couvent de Šahapounik'. L'année suivante, 20 novembre 1718, avec le P. Pierre Lōran, également de ĵahouk, il est envoyé quêter en Europe et en Amérique. Il transmet de l'argent en 1722 et probablement aussi en 1728. Rentré en Italie après son voyage d'Amérique, il est reçu à Rome par le maître général de l'ordre et nommé provincial d'Arménie en 1729. Mais provisoirement il reste encore en Italie. En 1730 il édite un supplément au bréviaire arméno-dominicain³⁴. A partir du mois d'août 1731, il commença à nommer des vicaires pour sa province d'Arménie. Le premier est l'exprovincial P. Pierre P'ehlewan. Celui-ci étant mort en 1734, pendant deux ans il n'y a pas de vicaire pour remplacer le provincial toujours absent. En 1736, le P. Alēqsan, qui se trouvait alors à Smyrne, désigna de nouveau un vicaire dans la personne du P. Thomas Isavertenc, dui commença l'exercice de ses fonctions le 28 décembre de cette année. Le premier septembre 1737, le provincial Alēqsan et son compagnon de

³² Le manuscrit existait encore au siècle dernier, comme on peut voir chez les continuateurs de Quétif & Echard (*Scriptores Ord. Praed.* III, 569). Il semble avoir disparu depuis; voir *Linguae Haicanae Scriptores Ord. Praed.*, n. 546.

³³ Dans le colophon du supplément au bréviaire, imprimé à Venise en 1730, il écrit son nom «Alēqsanos Alēqsanoseçi». D'ordinaire la terminaison «-çi», «-aci» ou «-eci» s'ajoute à un nom de lieu pour former un adjectif qui sert souvent de surnom. On dit, par exemple: Mxit'ar Sebastici = Mxit'ar de Sébaste, Yohan Qrñeci = Jean de Qrñ(y), etc. etc. La terminaison «-ean» ou «-eanc» (en vulgaire aussi «-enc» et «-ēanc») sert à former des surnoms patronymiques, comme par exemple Grigor Astouacatourea = Grégoire, fils d'Astouacatur, Mxit'ar Petrosean = Mxit'ar, fils de Pierre, etc. Cependant dans la langue vulgaire du 17^e et 18^e siècle la terminaison des adjectifs de lieu, est parfois employée pour former des patronymiques. C'est ainsi que dans l'histoire des Dominicains d'Arménie l'on trouve par exemple «Bajeçi» à côté de «Bajenc», «Yovhanniseçi» à côté de «Yovhannisean» et aussi «Alēqsaneçi» et «Alēqsanoseçi» pour «Alēqsanean» ou «Alēqsanosean». Il y a une note du P. Akinean sur ces patronymiques dans le *Handes Amsorya* de 1948, 435/9.

³⁴ Voir *Linguae Haicanae Scriptores Ord. Praed.* au n. 113.

voyage, le P. Łōran, envoient de Smyrne un rapport sur l'argent recueilli, dont le gros a été placé à Venise, comme d'habitude. Finalement, le 29 septembre 1739, le P. Alēqsan rentre au couvent d'Aparaner pour commencer l'exercice personnel de ses fonctions. Il signe encore comme provincial le 4 mai 1740. Nous n'avons pas trouvé de notices certaines sur la fin de son provincialat, mais le titre de provincial de Naxivan est porté depuis 1744 par le P. Eusèbe-Marie Franzosini qui, ne pouvant se rendre sur place à cause des guerres en Arménie Orientale, réside d'abord à Ankara (1744—46) puis à Smyrne, où il recueillit les débris de sa province et réussit à fonder l'hospice qui devait devenir le dernier asile des Dominicains d'Arménie après la perte définitive de tous leurs couvents et résidences en Transcaucasie.

Le nom du P. Thomas Isavertenc̄ ou Isavertēanc̄ de Xōškašēn, né en 1704, est resté attaché — peut-être à tort — à l'édition romaine du missel arméno-dominicain³⁵ et, certainement à bon droit, à la seconde édition de l'office arménien de la Sainte Vierge (1768). Le fond du missel imprimé (1728), comme celui du bréviaire, est constitué par l'ancienne traduction de Qr̄na (1337). Le même P. Grégoire de Corcor qui s'était occupé de la revision et de la mise à jour de l'ancien bréviaire des Uniteurs, avait étendu ses bons soins également au missel. Les travaux de préparation furent terminés en 1728 par un dominicain de Xōškašēn qui ne donne pas son nom. On a supposé³⁶ que c'était le P. Thomas Isavertenc̄ qui devait se trouver alors en Italie pour ses études. L'édition fut revue par deux autorités arméniennes catholiques de grande réputation: l'abbé Mxit'ar, fondateur des Mekhitharistes et le docteur Xaçatour Araç'elean. Elle parut en 1728 à Rome, imprimée aux presses polyglottes de la Propagande.

L'office de la Sainte Vierge selon le rite arméno-dominicain, accompagné d'un office napolitain de Saint Grégoire l'Illuminateur, a été imprimé deux fois à Venise (en 1706 et en 1768). En réalité, il s'agit non seulement de l'office de la Sainte Vierge, mais d'un petit livre de prières assez complet, dont on connaît de nombreuses éditions du 17^e et 18^e siècle. La première édition arménienne de ce petit manuel de piété dominicaine avait été imprimée aux frais d'un pieux laïque de Xōškašēn, le Xōca Azariay, fils de Bouniat. Cet Azariay avait été le grand-père du P. Thomas Isavertenc̄. Après la dispersion de sa province, ce dernier avait trouvé un asile dans le couvent de S. Dominique d'Ancone. C'est là qu'il entreprit une nouvelle édition augmentée du pieux livre. Elle parut à Venise en 1768 et les exemplaires furent transmis à Smyrne, pour être distribués parmi les Arméniens catholiques, pastorisés par les derniers dominicains de Naxivan. Le P. Thomas passa le reste de ses jours dans le couvent d'Ancone, où il mourut nonagénaire, le 19 décembre 1794.

La province arménienne des Dominicains de Naxivan, telle qu'elle a existé de 1583 à 1813, n'a jamais eu le même régime qu'avaient les autres

³⁵ Voir *Studia Catholica* 8 (1932) 253.

³⁶ Léonce Alešan, *Sisakan* 405a.

provinces de l'ordre. Ceci s'explique par le fait, qu'elle n'avait que deux maisons, dont le nombre des religieux était suffisant pour constituer une communauté régulière dans le sens des constitutions dominicaines : Aparaner et Ĵahouk. Comme chef de la province nous trouvons tantôt un provincial, tantôt un vicaire général, tantôt un vicaire du provincial. Même quand il s'agit d'un provincial, celui-ci était institué d'office par le Maître General de l'orde. Le seul cas où, les représentants de la province procèdent eux-mêmes à l'élection d'un provincial, est celui du second provincialat du P. Pierre P'ehlewan en 1728. Mais on a l'impression que cette élection n'a pas été reconnue comme légitime, comme nous avons dit.

Le provincial, le vicaire général ou le vicaire du provincial gouvernait avec les «pères de la province», un conseil auquel appartenaient les supérieurs locaux des plus importantes maisons et quelques autres religieux. Dans ce conseil de la province, il y avait d'ordinaire l'un ou l'autre dominicain européen, mais l'élément autochtone y disposait de la majorité des voix. Au dix-huitième siècle, c'est le conseil qui choisit les supérieurs locaux de Xōškašēn, d'Aprakounik', de Šahapounik', de Qr̄nay et de Garagouš parmi trois candidats, proposés par le chef de la province. Pour les petites maisons de Kēcouk et de Salt'al, c'est le supérieur de la province qui désigne un vicaire local. Pour les deux couvents d'Aparaner et de Ĵahouk, on rencontre des cas d'élection du prieur par les électeurs de la communauté sans intervention des «pères de la province». Ainsi au mois de décembre 1717, quand les électeurs du couvent d'Aparaner sont au nombre de cinq. Mais en 1710 c'est le conseil de la province qui élit le prieur d'Aparaner parmi trois candidats proposés par le provincial; de même en 1731, en 1737 et en 1740. Pour Ĵahouk, il y a une élection constitutionnelle, c'est-à-dire faite par les électeurs du couvent, en 1715. Mais dans le «Liber Consiliorum» cette élection est qualifiée d'illégitime et simoniaque; le prieur élu est déclaré déchu de son office par le vicaire général Antonin de Poschiavo et les électeurs sont sommés de procéder à une nouvelle élection en 1716. En 1731 la nomination du prieur est dévolue au provincial parce que le priorat de Ĵahouk a été vacant depuis deux ans et c'est le conseil de la province qui fait son choix parmi trois candidats désignés par le vicaire de la province. Même procédé en 1737 et en 1740. Donc, au 18^e siècle, même dans les maisons d'Aparaner et de Ĵahouk, une élection régulière, faite par les membres de la communauté était devenue l'exception.

La dernière heure pour les maisons dominicaines en Transcaucasie allait sonner sous le règne de l'usurpateur persan Nāder (1736—1747). En 1732, le chāh T'ahmāsp avait cédé l'Arménie Orientale aux Turcs. Mais le commandant de son armée, le futur Nāder Chāh, qui en ce temps portait encore le nom de T'amāsp-quli, refusa de reconnaître ce traité. De sa propre autorité il poursuivit la guerre contre les Ottomans et réussit à leur infliger plusieurs défaites, notamment celle de Bāghāvard (18 juin 1735). Au début de l'année 1736, Nāder fut proclamé chāh de Perse par son armée triomphante et avant la fin de l'année les Persans étaient de nouveau en

possession des provinces arméniennes. Pendant ces années de guerre 17 dominicains avaient été tués, soit par les Turcs, soit par les Persans, et la plupart de leurs maisons et églises avaient été saccagées.

La paix étant provisoirement rétablie, Mgr. Dominique-Marie Salvini, récemment consacré archevêque de Naxivan, trouva moyen d'entrer dans son diocèse désolé. Il portait des lettres de recommandation du pape adressées au nouveau chāh Nāder. Celui-ci étant engagé dans une expédition militaire contre Qandahār, elles furent remises au jeune prince-régent Rizā-quli, qui donna la permission demandée de réparer les églises et les maisons détruites. Le 8 février 1737, le P. Thomas Isavertenç, vicaire du provincial, qui avait établi sa résidence à Qīnay, y réunit le conseil de la province et fit élire des supérieurs pour les maisons d'Aparaner, de Ĵahouk, d'Aprakounik' et de Qīnay. Tout ne semblait pas encore perdu. Le 17 septembre 1739, Mgr. Salvini, qui était s'établi à Xōškašēn, donne encore des nouvelles plutôt optimistes à la congrégation de la Propagande. Le 29 septembre suivant, le provincial Alēqsan rentre dans sa province et apporte un peu d'argent; le 4 mai 1740 le P. Thomas rentre à son tour d'un voyage de quête. Mais la nouvelle guerre turco-persane, qui éclata en 1743, allait amener la ruine définitive. En 1743 le provincial Alēqsan s'était réfugié à Erzeroum, tandis que Mgr. Salvini avait franchi l'Aras, où il avait demandé l'hospitalité aux missionnaires capucins de Tabriz. En mai 1746, il se trouve à Alep, puis il se dirigea avec les pauvres restes de ces ouailles sur Smyrne, où il arriva le 2 novembre 1746. Le provincial Alēqsan semble être mort à Erzeroum. La province dominicaine de Naxivan ne comptait plus que dix-huit religieux. Parmi ces 18, il y en avait deux qui étaient devenus invalides à cause des mauvais traitements qu'ils avaient subis, deux autres se trouvaient en dehors de la province au moment de la catastrophe finale, l'un en Espagne, l'autre en Italie. Trois pères étaient à Erzeroum et le seul novice profès de la province avait été envoyé à Florence pour faire ses études au couvent de S. Marc. Le nouveau provincial de Naxivan, nommé en 1744, fut le P. Eusèbe-Marie Franzosini. Les arméniens catholiques qui avaient réussi à atteindre la ville de Smyrne s'établirent, comme ils purent dans cette ville ou dans les régions avoisinantes. En Arménie Orientale tout était définitivement perdu: il y avait encore trois familles catholiques à Salt'ał, une quinzaine à Aprakounik' et 70 à Ĵahouk. Trois dominicains étaient restés pour s'occuper d'eux. Onze autres avaient accompagnés les catholiques qui étaient venu chercher un asile à Smyrne. Peu à peu il en arrivait encore d'autres qui avaient été dispersés, et qu'il s'agissait maintenant de placer. Le provincial Franzosini, ne pouvant se rendre en Arménie Orientale, s'était arrêté pendant deux ans à Ankara. Il arriva à Smyrne en 1750 et s'occupa aussitôt à trouver un gîte pour ses religieux. Les PP. Franciscains en reçurent trois dans leur couvent de Smyrne, les PP. Capucins en reçurent deux autres. Leurs églises étaient maintenant fréquentées par les Arméniens uniates évacués et leurs compatriotes dominicains se rendaient utiles pour les confessions et les prédications en langue arménienne.

D'accord avec le vicaire apostolique de Smyrne, le P. Franzosini envoya le reste de ses religieux à divers endroits du vicariat, pour s'y occuper des uniates dispersés. Les trois qui étaient restés à Erzeroum, attendaient une occasion favorable pour rentrer en Transcaucasie. En 1748 l'archevêque Salvini espérait encore pouvoir réparer les églises de Xōškašēn et d'Aparaner, pour lesquelles on avait déjà recueilli de l'argent. Mais le temps passa et tout espoir de pouvoir rentrer dans la vallée de l'Ernĵak dut être abandonné. Alors le P. Franzosini prit l'initiative de fonder une maison à Smyrne. Après bien des difficultés, il y réussit en 1754. Le 20 décembre de la même année, il fut nommé vicaire apostolique de Smyrne, office auquel il renonça en 1763 pour rentrer en Italie.

Désormais l'hospice de Smyrne fut l'unique maison des anciens Dominicains Arméniens. Ils y continuèrent leur existence consacrée à la pastoration et l'enseignement religieux parmi leurs compatriotes. Mais le recrutement manquait et allait manquer de plus en plus. Les Dominicains de la Transcaucasie ne réussirent pas à susciter des vocations parmi les Arméniens des régions occidentales. Ce qu'il y avait de vocations religieuses parmi les Arméniens catholiques de ces contrées, allait ou bien aux Antonins du Mont-Liban, ou bien aux Mekhitharistes de Venise. Les dominicains de Naxivan étaient voués à une extinction lente mais inévitable. A Smyrne, ils vivaient pour la plupart sous l'autorité de supérieurs italiens, qui portaient encore le titre de provincial de Naxivan. Les archives des Dominicains de Galata contiennent une lettre datée du 19 mars 1799, dans laquelle le P. Michelange Marcolioni, prieur de SS Jean et Paul de Venise, annonce la faillite de la Zecca au P. Pierre Martyr de Andreis «presidente della Provincia dei PP Armeni di Naxivan». Il n'arriverait donc plus d'argent de Venise... En 1802, les marchands arméniens de Smyrne ouvrirent une souscription en faveur des derniers dominicains de leur nation, qui manquaient même du strict nécessaire. En 1804, le pape Pie VII autorisa le P. Hyacinthe Lazzarini, «vicaire général de la province d'Arménie» (office qu'il réunissait avec celui de vicaire général de la Congrégation de l'Orient) à vendre des vases sacrés pour subvenir aux nécessités plus urgentes de la communauté. Le dernier dominicain de la province arménienne (Benoît Oumit?) mourut le 10 décembre 1813.

Le couvent de Galata envoya aussitôt que possible un de ses religieux à Smyrne pour aller prendre possession de l'hospice et pour régler les affaires courantes. Ce religieux, arménien d'origine, s'appelait le P. Paul Nahapet. Arrivé à Smyrne, il déploya une grande activité: il recueillit l'argent comptant qui se trouvait encore dans la maison, se fit payer quelques dettes, vendit des meubles devenus superflus et des provisions devenues inutiles et finalement trouva des locataires, auxquels il loua le jardin et plusieurs chambres de la maison. L'argent qu'il avait recueilli de ces transactions fut transmis au couvent de Galata. Les comptes rendus du P. Nahapet se trouvent encore aujourd'hui dans les archives du couvent de Galata.

En 1818, le P. Vincent Corpi fut envoyé d'Italie pour prendre la charge de l'hospice, qui, après la mort du dernier dominicain de la province de Naxivan, avait été incorporé à la congrégation, dite «de l'Orient». En 1839 le P. Corpi, devenu provicaire de cette congrégation de l'Orient, restitua l'argent de Smyrne au P. Dominique Castelli, supérieur de l'hospice. Sous le supérieurat du P. Clément Adami eut lieu le grand incendie de Smyrne, dans lequel l'hospice fut détruit. Le P. Adami, recueilli chez les PP Capucins, réussit à rebâtir la maison. Le 11 août 1857 la congrégation dominicaine de l'Orient fut supprimée. A cette occasion la fondation de Smyrne, comme celle de Galata, passa à la province dominicaine de S. Pierre Martyr du Piémont, qui l'occupe encore aujourd'hui.

Nachtrag zu dem Artikel

Vat. Copt. 18 und die Aussprache des Koptischen¹

von

Maria Cramer

Es soll noch auf einen wichtigen Artikel zur Aussprache des Koptischen aufmerksam gemacht werden, den die Verfasserin obengenannten Aufsatzes nicht erwähnte: A. van Lantschoot, *Un précurseur d'Athanase Kircher. Thomas Obicini et la scala Vat. Copte 71* = *Bibliothèque du Muséon*, vol. 22 (1948) XV und 1–86. — Im Jahre 1626 kam der Italiener Pietro della Valle mit einem Manuskript aus Ägypten zurück, das eine koptische Grammatik in arabischer Sprache und ein koptisch-arabisches Vokabular enthält im bohairischen Dialekt. Es ist bekannt, daß die Kopten seit dem 10. und 11. Jh. Lehrbücher über ihre Sprache verfaßten, um das vollständige Aussterben des Idioms zu verhindern. Den Grund zu dieser koptischen Lexikographie und Grammatikkunde legte der Bischof Johannes von Sammanud (Delta), der diese Schriften, el-sullam, »die Leiter«, nannte (scala). Ein derartiges Manuskript brachte della Valle mit. Er übertrug die Veröffentlichung zunächst dem Franziskaner Thomas Obicini und nach dessen frühem Tode dem Jesuiten Athanasius Kircher, der 1643 das Buch »*Lingua Aegyptiaca Restituta*« herausgab.

Wie die Studien von A. van Lantschoot zeigen, ist von den »Herausgebern« der »Scala« den koptisch-arabischen Wörtern noch die lateinische und italienische Übersetzung beigegeben worden. Hier ist vor allem wichtig, daß viele koptische Wörter außerdem die phonetische Umschrift der Aussprache in lateinischer Schrift aufweisen. Sie ist nicht verschieden von der des Vat. Copto 18.

Es sei auch noch erwähnt, daß 1957 von Stefan Strelcyn ein Aufsatz vorgelegt wird mit dem Titel: *Matériaux éthiopiens pour servir à l'étude de la prononciation arabisée du copte* = *Rocznik Orientalistyczny* 22 (1957) 7–54.

¹ OrChr 45 (1961) 78–94.